Les acacias gommiers en Afrique

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **3 (1881)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-131856

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dans son exploration du Quango, M. le major de Mechow a découvert trois grandes cascades, auxquelles il a donné les noms des empereurs d'Allemagne et d'Autriche et du roi de Portugal.

M. Amelot, ingénieur, est parti pour le Congo, où il va rejoindre la mission belge.

Le P. Augouard, missionnaire apostolique du Congo, s'est rendu à Stanley-Pool pour y fonder une station romaine.

M. P. Nève, ingénieur au service de l'expédition dirigée par Stanley, est mort de la fièvre à Isangila.

M. Bonnat qui, après être rentré en France l'année dernière, avait été rappelé au mois de mai dans l'exploitation des mines d'or de la Compagnie qu'il avait créée, est mort d'une fluxion de poitrine.

M. Sala, envoyé avec M. Butikofer par le musée de Leyde à la côte occidentale d'Afrique, pour y faire des collections botaniques et zoologiques, a succombé à une fièvre maligne à Cap Mount, dans la république de Libéria.

LES ACACIAS GOMMIERS EN AFRIQUE

Qui ne connaît la gomme, son aspect, ses propriétés adoucissantes et ses usages? Il est donc superflu d'en faire la description. Qu'il nous suffise de dire qu'on en distingue deux sortes : la *gomme arabique* et la *gomme adragante*, tout à fait différentes l'une de l'autre. La première est soluble dans l'eau, tandis que la seconde ne se dissout pas, mais absorbe une forte proportion du liquide, se gonfle, et forme un mucilage tenace et épais.

Nous ne parlerons pas de la gomme adragante qui est propre à l'Asie; mais nous comptons dire quelques mots de la gomme arabique, parce que, si elle mérite son nom, attendu que c'est de l'Arabie qu'on l'a tirait primitivement, elle donne lieu aujourd'hui à une industrie très lucrative en Afrique, et à un grand commerce entre l'Afrique et l'Europe.

La gomme dit arabique nous est fournie par plusieurs espèces d'acacias dont les principales sont :

1° L'*Acacia vera* ou gommier rouge, arbre commun en Arabie et en Afrique, de l'Égypte au Sénégal ;

2° L'*Acacia Adansonii* croît dans la Sénégambie, et donne une gomme rouge que l'on mélange avec la gomme arabique;

3° L'*Acacia seyel* appartient aussi à la flore sénégalaise. Il fournit une bonne gomme dure, blanche et vitreuse;

4° L'*Acacia verek* ou *senegalensis* donne la meilleu

répandu dans l'Afrique, du Sénégal au cap Blanc. La grande forêt du Sahel, voisine du fleuve, est presque entièrement composée d'arbres de cette espèce ;

5° L'*Acacia gummifera* fournit la gomme dite de *Barbarie*. On le rencontre dans toute la région septentrionale de l'Afrique.

Enfin, il faut citer encore deux arbres qui ne font pas partie de la flore africaine. L'*Acacia arabica* qui se trouve dans l'Asie méridionale et dont le produit s'appelle *gomme de l'Inde*, et l'*Acacia decurrens* qui croît en Australie aux environs de Port Jackson. Il fournit une gomme qui diffère, sous plusieurs rapports, de la gomme arabique.

Les acacias gommiers étant aussi répandus en Afrique qu'en Arabie, on a établi dans le commerce deux variétés de gomme arabique : la *gomme arabique vraie* ou *turique*, appelée ainsi parce que c'est de la petite ville de Tor située près de l'isthme de Suez, qu'elle vient principalement, et la *gomme du Sénégal* qui nous arrive des bords de ce fleuve et de la région de la Gambie. Les négociants préfèrent cette seconde sorte à la première qui, du reste, coûte plus cher en France où elle est frappée d'un droit destiné à favoriser l'industrie sénégalienne.

Le commerce de la gomme est très actif au Sénégal, mais les forêts qui bordent le fleuve ne donnent pas toutes des produits d'une égale importance. Le commerce a établi des distinctions que, pour être complets, nous devons signaler. Toute la gomme qui se récolte dans la Sénégambie est apportée par les Arabes à St-Louis pour l'exportation ; mais avant l'expédition, elle est classée de la manière suivante : 1° gomme *du bas du fleuve* ou du Sénégal proprement dite ; 2° gomme *du haut du fleuve* ou de *Galam ;* 3° gomme friable dite de *Sadra-beida ;* 4° *marrons*.

Disons un mot de chacune de ces variétés. Les deux premières sont les plus estimées.

Celle du bas du fleuve, est produite presque exclusivement par l'acacia verek. C'est un arbre de moyenne taille, ne dépassant pas généralement sept mètres de hauteur. Son bois, très dur, est recouvert d'une écorce grise, et ses branches tortueuses et épineuses s'étalent en grand nombre dans tous les sens. Le liquide gommeux suinte à travers l'écorce et se solidifie sous forme de larmes globuleuses, dures, blanches, ternes et ridées à l'extérieur, vitreuses à l'intérieur. Ce sont les Arabes qui vont chercher cette gomme dans le pays de production et la revendent ensuite aux négociants de St-Louis. Il y a, à ce sujet, de continuelles contestations entre Arabes et Européens, et les [illegible] constamment saisis de procès concernant le commerce

de la gomme. Ce commerce prend le nom de *traite*, et les Maures qui s'en occupent s'appellent des *traitants*. Les forêts qui produisent cette substance sont situées assez en avant dans le désert; les plus vastes sont celles d'Alfatak et d'El-Ebiar. C'est après la saison des pluies, au mois de novembre, que l'on commence la récolte. Cette première traite est appelée *petite traite*, parce qu'elle donne peu. Pendant les pluies, l'écorce se gonfle et se distend ; les vents chauds venant du désert qui soufflent ensuite la sèchent brusquement. Alors elle se contracte, se fendille, et la gomme s'échappe par les gerçures qui se produisent. La grande récolte se fait du mois de mars aux mois de juin et de juillet. On la nomme la *grande traite*.

Dès que soufflent les premiers vents, les Arabes établissent leurs campements dans le voisinage des forêts d'acacias. Leurs esclaves vont d'arbre en arbre, et recueillent, dès qu'ils y apparaissent, les globules de gomme. Puis, chaque nègre va porter le sac qu'il a rempli à son maître, et celui-ci enfouit cette gomme encore fraîche dans le sol. C'est pour cela que la surface des boules présente toujours quelques grains de sable. Le produit s'appelle alors gomme *enterrée* ou *non-marchande*. Ce procédé lui fait perdre une partie de son poids et de sa valeur. L'approvisionnement terminé, on le charge à dos de chameaux, d'ânes ou de mulets et on le transporte sur les marchés ou *escales* fréquentées à certaines époques de l'année par un grand nombre de négociants.

La gomme du haut du fleuve ou de Galam se récolte dans les forêts d'*acacias vera*. Sa valeur n'est pas tout à fait aussi grande que celle de la variété précédente, mais elle est cependant très recherchée. Elle se trouve en morceaux irréguliers, anguleux, brisés et en petits fragments brillants. La récolte se fait de la même manière que celle de la gomme du bas du fleuve.

La gomme friable ou de Sadra-beida est moins estimée que les précédentes; les négociants européens n'en reçoivent presque pas, et elle n'est employée que lorsque les premières sortes manquent et se vendent cher. Elle provient du désert qui s'étend sur la rive droite du Sénégal à partir de Galam, et c'est un arbre épineux, de six mètres de hauteur environ, qui la fournit. Cet arbre s'appelle Sadra-beida ou arbre blanc, à cause de la couleur de son écorce. Les Arabes font la récolte en janvier et février autour de Bakel et la vendent immédiatement au marché de cette localité.

Enfin, les marrons sont des fragments de gomme. Ils sont assez gros et leur couleur est rouge ou blanche. Les négociants les mêlent fréquemment à la gomme du Sénégal.

Les principaux points de production sont les pays des Maures Braknas et Trarsas (rive droite), le pays de Galam, le Bondou et le Bambouk; on reçoit également quelques gommes du Oualo, du Cayor et du Djolof situés sur la rive gauche.

Le commerce de la gomme au Sénégal se fait depuis très longtemps. En 1715 déjà les négociants gagnaient le cent pour cent sur la gomme qui se traitait à l'escale du désert ou des Trarsas. De 1740 à 1758, le millier de livres de gomme valait 36 francs. Depuis cette époque, il baissa encore de prix; mais à partir de 1791, une hausse progressive se produisit, et actuellement il coûte 450 francs. Pour donner une idée de l'importance du commerce de la gomme, nous dirons que pendant le mois de mars, dans la seule escale de Bakel, il se traite près de 100,000 kilogr. de cette substance. Aussi peut-on estimer à environ 20 millions de francs le mouvement commercial auquel elle donne lieu sur les bords du Sénégal et de la Gambie.

La gomme arrive en Europe surtout par Bordeaux, puis par Marseille, Nantes, Amsterdam, Rotterdam, Anvers et Hambourg. La France en reçoit chaque année 5500 tonnes dont 3000 environ d'Égypte et 2300 du Sénégal.

Sans doute, c'est la Sénégambie qui, en Afrique, est le principal pays producteur de la gomme arabique, mais le Soudan oriental, et en particulier le Darfour, le Kordofan, sont remarquables aussi pour leurs forêts de gommiers qui fournissent une gomme de très bonne qualité. Les caravanes de l'Amhara, en Abyssinie, en transportent à Massaoua et à Souakim. Le pays des Gallas, l'Enarea, le Kaffa et la péninsule des Somalis en exportent également par les ports de Zeila, Berbera et Tadjoura. L'énorme bénéfice (le cent pour cent) qu'offre cet objet de commerce pris sur place, a engagé des maisons européennes à créer dans le Soudan égyptien des établissements pour y acheter de la gomme et l'expédier directement en Europe. Une maison anglaise, dont le siège principal est à Khartoum, a des ramifications à Galabat, à Sennaar, au Kordofan, et même au Darfour, et 14 agences le long du Nil pour assurer ses relations avec la Basse-Égypte; une maison française, également établie à Khartoum, a acquis un grand nombre de chameaux, et organisé un service spécial de transports pour que la marchandise lui arrive sans perte de temps; enfin une maison italienne, après une première expérience faite avec une caravane de 400 chameaux chargés de gomme et d'autres marchandises, a trouvé l'opération si fructueuse qu'elle a fondé à Khartoum une succursale qui fournit à l'Italie la gomme que l'industrie de ce pays devait tirer précédemment d'Alexandrie ou du Caire.

L'Algérie fournit aussi une gomme dite gomme de Barbarie, d'une qualité inférieure.

Dans le pays du Cap se trouvent des forêts exploitées, d'un acacia gommier appelé *acacia capensis*. La gomme qu'on en retire est importée en Angleterre depuis 50 ans en quantités assez grandes; mais elle est considérée comme très inférieure à la gomme du Sénégal. On peut l'assimiler à celle de Sadra-Beida, car elle est comme celle-ci très cassante.

De ces quelques lignes on peut déduire que la gomme donne lieu à un commerce assez considérable en Afrique; mais il ne faut pas s'en exagérer l'importance ni admettre sans réserve l'opinion de certains voyageurs d'après lesquels les Arabes, dans leurs courses à travers les déserts, se nourriraient uniquement de gomme. Cette alimentation ne peut être que temporaire, car de nombreuses expériences ont prouvé que l'usage prolongé de cette substance produit la mort par inanition.

INDICATIONS HYGIÉNIQUES

Tous ceux qui s'intéressent aux découvertes des explorateurs en Afrique sont péniblement frappés des difficultés qu'opposent à ceux-ci soit l'insalubrité des côtes basses, des deltas des fleuves ou de certaines vallées intérieures[1], soit le manque d'eau dans le Sahara ou sur les hauts plateaux de l'Afrique méridionale, soit les pluies diluviennes des régions tropicales et les torrents d'eau qu'elles font déborder dans les plaines, soit le fléau de la tsetsé. Encore s'il ne s'agissait que de difficultés! mais combien ont payé de leur vie leur dévouement à la science et à la civilisation! C'est par centaines que l'on compte ces nobles victimes; qu'il nous suffise de rappeler les noms des plus récentes, parmi les plus connus: MM. Maes, Crespel, Wautier, Deleu, Popelin, Debaize, Madoni, Fraccaroli, Gessi, Matteucci, Dr Smith, Keith Johnston, Elton, Stahl, Phipson Wybrandt, Pinkerton, Hildebrandt, Bonnat. Combien de missionnaires n'ont pas moissonnés les fièvres entre la côte de Zanzibar et les lacs, ou à la côte occidentale! à la côte d'Or, la mission bâloise vient de perdre quatre de ses agents dans l'espace d'un mois. Il n'est presque pas une expédition qui ne voie tel ou tel de ses membres atteint de

[1] Voyez les deux articles de M. le Dr H.-C. Lombard, sur les conditions sanitaires du continent africain, 2me année, p. 121 et 143.